

## **LA CREATION ARTISTIQUE. Peinture.**

### **Amanda Biôt**

Qui dit création dit mystère, ésotérisme. Mais la création n'est jamais qu'invention à partir du connu, du possible et les questions qu'on pose aux artistes sur leur travail sont souvent tournées par eux en dérision. Pourtant ceux qui les posent méritent de voir leur curiosité satisfaite.

Commençons par ces questions. Les unes viennent de ce que je nommerai des on-dit savants, d'autres de croyances quasi superstitieuses, d'autres enfin sont de simples demandes d'informations. Je vais essayer de répondre, sinon à toutes, du moins à toutes les catégories. Je terminerai par les questions liées à une vague croyance car c'est elles qui me permettront de parler création artistique.

**Le type même du on-dit savant**, c'est : « Le noir n'est pas une couleur ». Cette déclaration est fautive dans l'absolu. Le noir est une couleur ternaire, comme le blanc, le gris, le brun, c'est-à-dire qu'elle est composée des trois couleurs primaires, le jaune, le rouge et le bleu. Mais chaque couleur a ses particularités et l'on met en garde l'étudiant en art plastique en lui apprenant que le noir nuit à l'éclat des couleurs voisines. Il les éteint. C'est pourquoi le peintre joue sur la plus ou moins grande quantité de rouge et de bleu afin de nuancer ses noirs. « Le noir n'est pas une couleur » est une mise en garde. Il est d'ailleurs toujours difficile d'employer une couleur pure.

Autre question de la même catégorie : « Vous peignez sur le motif ? » La faiblesse, pour ne pas dire l'inexistence de l'étude des arts dans l'enseignement français, fait que chacun reste sur ce qu'il a pu entrevoir de telle ou telle école artistique. De nombreuses personnes n'ont eu accès qu'à l'impressionnisme. Or on sait que les impressionnistes, en réaction à l'art quelque peu poussiéreux de leurs maîtres, excellents maîtres d'ailleurs puisqu'ils ont eu d'aussi brillants élèves, les impressionnistes peignaient dehors. Du moins y faisaient-ils les aquarelles qui leur permettraient de composer et peindre leurs tableaux, à l'atelier généralement. Si l'on a pu croire à cette époque que la photo mettait la peinture en péril, on sait qu'elle la fit évoluer et, aujourd'hui, la photo, la diapositive par exemple, tient souvent lieu au peintre, sinon d'esquisse, du moins de cette première étude qu'était parfois l'aquarelle, laquelle a changé de statut, devenant un art en soi. Certains peignent cependant en plein air, il suffit pour cela de trouver un endroit qui s'y prête et c'est de plus en plus difficile.

« Peignez-vous d'imagination ? » demande-t-on. Or pour le peintre tout est modèle et, quand il a beaucoup travaillé, exercé ses mains, étudié force modèles, son imagination c'est la connaissance qu'il en a jointe d'une part à sa capacité d'analyse et de synthèse, d'autre part à la qualité de sa vision. Cela rejoint ce que je dirai dans mon troisième thème.

**Les questions d'information** proprement dites ont trait aux supports, aux moyens, aux techniques. Curieusement on ne s'étonnera pas de voir dans un musée une peinture sur carton, par exemple, alors que dans une exposition on demande au peintre : « Pourquoi pas sur une toile ? » La réponse est simple : Le support n'importe pas vraiment au peintre qui le choisit parfois selon des critères extérieurs à son travail lui-même tel le coût ou facilité de maniement. Quand ce choix a un rapport direct avec l'œuvre, avec son rendu, personne évidemment ne pense à poser la question.

J'ai parlé de travail. On ne considère pas toujours la peinture comme un travail, or c'est d'abord cela. Dessiner s'apprend comme tout s'apprend et on est mauvais peintre sans cet apprentissage, qu'on soit peintre figuratif, réaliste, ou abstrait.

Avant d'aborder mon thème principal je répondrai ici en vrac à quelques-unes des questions qui d'ailleurs me furent personnellement posées.

Non l'aquarelle n'est pas un art mineur plus facile à traiter que l'huile, l'aquarelle est une technique délicate, particulièrement difficile. Oui l'acrylique sèche vite mais, si c'est parfois commode, c'est aussi un désavantage.

**Croyance quasi-superstitieuse que la croyance aux dons.** On sait maintenant que la facilité d'un enfant à jouer ou composer de la musique, par exemple, ne tient ni aux gènes ni à une quelconque révélation surnaturelle, mais d'abord à son environnement. On n'hérite pas forcément de ses parents d'ailleurs, on reçoit des impressions, des connaissances, de tout son environnement. Je dis d'abord car, pour reprendre l'exemple de la musique, le fait d'avoir ou non l'oreille exacte est du domaine physique. Ici peut jouer l'hérédité génétique mais point le souffle de la marraine fée.

Enfant, Picasso jouait dans les ateliers de l'école des Beaux-Arts que dirigeait son père. Il n'y a pas plus de dons que d'inspiration. Il y a apprentissage, et pas seulement à l'école, il y a travail. Quand un ouvrier trouve l'idée qui va lui permettre de mener à bien une réparation difficile, on ne parle pas d'inspiration. Le cheminement intellectuel est pourtant le même qui fait au peintre trouver son motif, sa manière et, chose souvent déniée, le même qui permet au chercheur de faire des découvertes. J'ai la grande chance de m'en être aperçue, travaillant en recherche littéraire et en peinture aussi. La différence est ici bien sûr dans le rôle de la vue, qui s'éduque comme les autres sens. Une jeune fille un jour m'amusa disant que tous les membres de sa famille avaient bon goût. Elle oubliait que le niveau intellectuel auquel les amenait tout naturellement certes pas la fortune, mais le fait que leurs parents avaient étudié, leur permettait des choix que d'ailleurs imposait leur milieu amical ou professionnel. Remarquons qu'un objet vu dans l'enfance peut paraître beau plus tard, alors même qu'on ne l'aimait pas ! Inspiration ? Intuition ? Non mais la culture qui nous a formés et nous forme, dans la rue comme à la maison, à l'école comme sur la plage ou au spectacle.

Je terminerai par une allusion à la naissance de l'art et qui peut permettre de le définir. Pour les uns toute création de forme ou d'objet est art, pour d'autres cette notion n'est pertinente que si l'objet ou la représentation n'ont d'autre but que leur propre existence. Or l'art naquit dans un but bien précis. René André Lombard le démontre dans ses études sur les mythes (1). On a cessé de se demander pourquoi des grottes abritaient des représentations si vivantes et si belles de la faune contemporaine. L'art est naît avec la religion et, s'il s'en est affranchi, il lui doit toujours beaucoup. C'est une athée qui vous le dit. D'essence religieuse, l'art, dans le domaine des arts plastiques, c'est la fabrication d'une représentation, plane ou en relief, propre à faire naître une émotion.

(1) René André Lombard, *Le nom de l'Europe, souvenir d'un cérémonial millénaire*, Editions Thot, Grenoble 2001. Contient une bibliographie de l'auteur dont les recherches sont présentées sur le site *Sources théâtrales* <http://www.chez.com/sourcestheatrales>